

but en modifiant les milieux physiques de rendre les hommes plus énergiques au travail, instruits, moraux et de les laisser ensuite libres de développer, au sein de la sécurité sociale la plus complète, leur activité laborieuse.

LA FERME LOGAN ET LES ÉGOÛTS COLLECTEURS DE LA RUE ROY ET DE L'AVENUE COLBORNE.

L'apathie inexcusable du Conseil d'Hygiène et de salubrité de la cité dont le mandat est de veiller à la conservation de la santé publique, nous oblige de signaler à la sérieuse attention des citoyens de la partie Est, l'état sanitaire déplorable du ravin situé au nord de la rue Sherbrooke, entre la rue St Denis et l'École Normale, afin de contraindre nos autorités municipales à modifier, à bref délai, ce cloaque d'infection.

La nature a fait de la Ferme Logan une station de santé, mais le déversoir, au ravin, de l'égout collecteur de la rue Roy porteur des immondices de presque tous les égouts des rues comprises entre les rues Sherbrooke et Rachel, en fait une station dangereuse au plus haut degré. Tout le parcours du ravin sert de conduit ouvert de connection de l'égout collecteur de la rue Roy à celui de l'Avenue Colborne dont l'embouchure est au ravin au nord de la rue Sherbrooke, près de l'École Normale.

Le méphétisme le plus délétère s'exhale de ce foyer d'infection qui, activé, au printemps, par la crûe des eaux et la chaleur du soleil, corrompt et charge l'atmosphère des germes les plus morbifiques.

Une pareille infraction aux lois de l'Hygiène se maintient depuis nombre d'années et surtout au temps que le monde entier est sous le coup d'une même frayeur à l'égard des fléaux qui déciment la

France (le choléra) et l'Angleterre (la variole).

Les citoyens de cette partie de la ville dont nous ne sommes que l'écho dans la plainte que nous formulons, espèrent que le conseil d'Hygiène mettra fin à un état de chose si dangereux pour le voisinage et tous ceux qui (et ils sont en grand nombre) font de cet endroit un lieu de promenade et d'amusements.

Nous signalons donc, aujourd'hui, la nécessité d'unir les deux égoux collecteurs ci-haut mentionnés par un conduit qui recevra, en même temps, les eaux stagnantes et corrompues du ravin.

A l'œuvre donc, messieurs les édiles, l'hygiène vous reclame.

VIANDE ET TUBERCULE.

L'Union Médicale ne veut pas accepter nos conclusions au sujet de la viande tuberculose; c'est l'opinion, pourtant, qui prévaut partout, et qui est résolue pratiquement, comme nous l'avons résolu.

Nous croyons que nos confrères sont trop sévères et que l'application d'une sévérité semblable ne peut être admise, ou si jamais elle est admise, le mal produit par une semblable réponse sera plus grand que le bien acquis.

Dans les réformes hygiéniques, il ne faut pas semer la révolution partout; il faut y aller avec prudence, et malgré qu'il est dit que pour atteindre le but, il faut tendre à le dépasser, ici il ne faut pas vouloir aller trop loin, si nous voulons avancer un peu.

L'inspection réglementaire, par un homme compétent, est une satisfaction suffisante pour le public, elle doit nous suffire, et nous ne devons pas prétendre, qu'une viande, que la science ne peut pas reconnaître comme malsaine, doive être refusée à la consommation.